

## COLLOQUE

# La machine Verdiglione

Un colloque sur la Vérité vient de se tenir à Paris, organisé par l'Association psychanalytique italienne. Un groupe qui, sous l'impulsion d'Armando Verdiglione, a entrepris de bouleverser la vie culturelle italienne.

CHRISTIAN DESCAMPS

**B**OUILLONNANTE, infatigable, l'Association psychanalytique italienne, animée par Armando Verdiglione, a organisé des dizaines de colloques, publié plus d'une centaine de livres, lancé cinq revues (de logique, de psychiatrie, de psychanalyse, de droit, de théâtre). Depuis 1972, en Italie, en Angleterre, en Espagne, ces rencontres ont invité Lacan, Sallers, Major, Faye, Nadaud, pour les Français, mais aussi Victor Fainberg, le dissident de la place Rouge, l'antipsychiatre David Cooper, les Italiens Dario Fo, Marco Ferreri, Italo Calvino, et des centaines de gens connus ou inconnus.

Tout commence dans l'après 1968 : déçus par le jargon dominant en Italie, de jeunes philosophes, psychiatres, travailleurs sociaux découvrent dans les traductions de Lacan une psychanalyse qui ne renvoie pas à la seule normalisation sociale. Ils mettent alors sur pied des dizaines de séminaires : à Padoue, à Naples, à Rome, pénètrent dans les hôpitaux psychiatriques, se mêlent aux infirmiers. Mais, leur idée-force c'est de ne pas se cantonner au seul secteur de l'inconscient. Ils invitent à leurs rencontres tout ce qui bouge dans le cinéma, le théâtre, la peinture. Ambitieux, ils mettent en question le monopole culturel du P.C., qui, jusque-là, gisait — avec souplesse, à l'italienne, à la Gramsci — le champ des idées. Aujourd'hui, l'association regroupe une quarantaine d'analystes, et quatre

cent personnes travaillent régulièrement avec elle.

Bien sûr, tout cela ne s'est pas fait sans remous, et cette entreprise, qui s'est donné pour tâche de déstabiliser la culture instituée à bien des ennemis. Mais ce ne sont jamais les mêmes. Ainsi, après le colloque de Milan du mois de janvier, consacré à l'inconscient, la *Repubblica* se demandait semi-ironiquement, si Verdiglione était un maffioso, un agent du K.G.B. ou de la C.I.A.

Mais ces rumeurs font sourire le psychanalyste milanais : « *Souvenez-vous ! On n'écrit que pour parler de mes cigares freudiens, de mes cravates. On entretient autour de moi toute une mythologie. En Italie, on cherche sans cesse une personne qui, derrière nous, dirigerait, de fait, notre association... En France, votre centralisme vous amène plus à poser la question de l'argent. Vos intellectuels sont libres, mais ils n'ont pas vraiment les moyens d'intervenir quelque chose en dehors de l'Etat. Ici, nous ne croyons pas à l'Etat, et nous avons l'avantage de ne pas prendre le pape au sérieux. C'est sans doute pour cette raison qu'il est possible d'ouvrir des espaces de provocation culturelle. Quant à l'argent, nos colloques sont autofinancés. Nous évitons les conférences, et les autres paient leur participation. »*

Italo Bassi, l'un de ses proches, surenchérit : « *Quand on a écrit que nous étions liés à la Mafia, nous avons analysé, dans nos séminaires, la structure économique, la structure de secret de*

*cette organisation. Quand on a parlé de la C.I.A., nous nous sommes réunis et nous avons commencé à travailler sur ce qui fait le lien social de cette organisation. Quant au K.G.B., c'est nouveau, et c'est sans doute lié à l'affaire de l'Afghanistan. Il nous faudra un jour travailler là-dessus. Mais tout ceci ne nous trouble pas outre mesure. Personnellement, j'ai réinventé toute une partie de ce que j'ai gagné en étant psychanalyste dans les activités de notre association. »*

## L'art du patchwork

Car cette association ne se contente pas de publier des productions franco-italiennes, elle veut maintenant s'ouvrir aux Etats-Unis. Elle prépare un colloque à New-York et va traduire en italien William Burroughs, le logicien Tarski, le linguiste Searle, le philosophe Soshana Felman. Et, après les colloques de Caracas et de Barcelone, ces psychanalystes globe-trotters vont créer un charter pour New-York, où, là aussi, ils vont mêler à la psychanalyse le cinéma, le théâtre, la peinture.

Ouverts, ils pratiquent à plein temps l'art du patchwork, les rencontres sous azimuts. Et beaucoup d'intellectuels français — coincés dans des querelles de chapelles — se rencontrent dans ces « hors-lieux » que sont les couloirs de Milan. Car sans pratiquer la réconciliation ni l'orthodoxie, l'association réussit

pourtant à mêler tout ce monde.

Ainsi, dans les colonnes de leur revue *Spirali*, on peut lire Zino-viev, Guinsberg, Boukovski, mais aussi Chomsky, Garaudy ou le pape lui-même.

Annalisa Scalco, sa directrice avoue : « *Nous n'avons pas de cause à défendre, nous vivons une pratique de confrontation. Avant de rentrer en psychanalyse, j'avais des tas de réponses sur le féminisme, la psychiatrie ; maintenant, j'ai des questions. Nous tenons fondamentalement à sortir la culture de l'emprise des partis. Publier des gens aussi divers que Sciascia, Moravia, des dissidents et des artistes connus ou non, c'est sortir des chapelles idéologiques ou nationales. C'est pourquoi nous avons des échanges avec la Quinzaine littéraire, avec le New York Review of Books, mais aussi avec des revues espagnoles, yougoslaves ou brésiliennes. » Car, non contents de vouloir relancer la psychanalyse en Italie, ils veulent aussi la sortir des ghettos littéraires.*

En pratiquant un véritable internationalisme culturel, ce groupe veut échapper à la fascination qu'éprouvent la plupart des Italiens pour la culture française. Ils veulent repasser par la logique de Peano, relire Dante ou Vico. Ils font le pari de se ressourcer dans une culture effacée par les fascismes et la langue de bois des leaders politiques. Et, pour ce faire, ils ne craignent pas de s'introduire dans les lieux les plus divers. Il y a quelques années, des séances de congrès se sont tenues dans des usines occupées, et l'Association a pris sur elle de projeter *Salo*, le film de Pasolini interdit par la censure.

Dans cette association, où la plupart des gens n'ont guère plus de trente ans, passe souvent un souffle frondeur. Il y a aussi beaucoup de très jeunes femmes. « *Heureusement*, dit Christina Prua de Angeli, la présidente de *Spirali*, car la phobie du féminin est toujours totalitaire. »

En janvier 1981, l'Association va lancer une revue internationale en France. Les thèmes sont déjà prêts : la guerre, la politique et le droit, les médias, Dante, le sexe et le langage aux U.S.A.